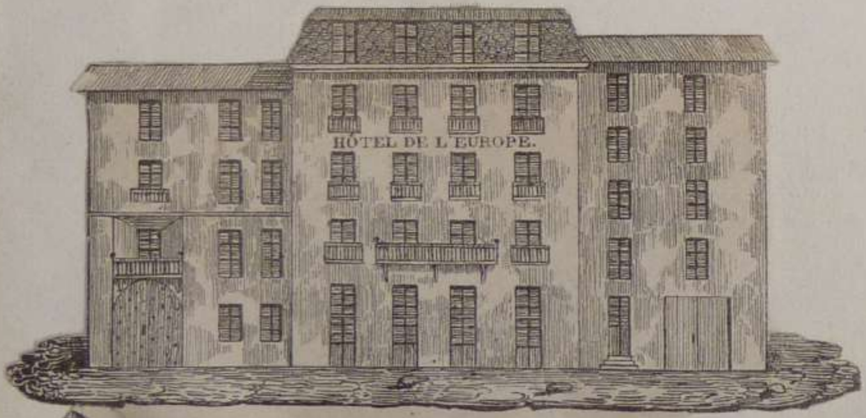
MS 1063-14

MS 1063

14

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE




HÔTEL DE L'EUROPE
à St. Etienne (Loire.)



## Son Retour.

—

hélas! je devrais le haïr;
il m'a rendu le mal de l'âme,
ce mal plein de pleurs et de flamme,
si profond! si lent à guérir!
hélas! je devrais le haïr.

il m'a rapporté ce tourment,
qu'avait assoupi son absence;
dans le charme de sa présence,
dans mon nom qu'il dit tristement
il m'a rapporté ce tourment!

dans le baiser pur du retour,
lorsque son âme m'a cherchée,
La Mienne [mon Âme] en vain s'était cachée.
La Mienne [mon Âme] a reconnu l'amour
dans le baiser pur du retour!

il dit qu'il ne s'en ira plus;
quelle frayeur dans cette joie!

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

B. Lib.

vous voulez que je la revoie,
Mon Dieu! Nous sommes donc perdus!
il dit qu'il ne s'en ira plus!

---

Lyon. St Clair.



## Nocturne

et toi! dors-tu quand la Nuit est si belle?
quand l'eau me cherche et me fuit comme toi;
quand je te donne un cœur en vain rebelle,
dors-tu, ma vie! ou rêves-tu de moi?

Démêles-tu dans ton âme confuse
les doux secrets qui brûlent entre nous?
ce long-silence, hélas! dont je t'accuse,
l'oses-tu rompre en songe à mes genoux?

as-tu livré ta voix tendre et hardie,
au frais zéphir qui fait trembler les fleurs?
Non! c'est du soir la vague mélodie:
ton souffle encor n'a pas séché mes pleurs.

garde toujours ce douloureux empire
sur l'ennemi qui cherche à nous trahir;
Mais garde aussi son mal dont je soupire,
ce Mal est doux!... bien qu'il fasse mourir!

---

Lyon. St Clair. Pl. 23.

# Les Parfums
# d'un Album.

avant que ces parfums, du temps qui tout consume
aient subi l'avide froideur,
que d'amitiés mourront ! que de vœux dont l'ardeur
autour de moi couve et s'allume,
s'éteindront, sans laisser après eux qu'un regret,
une larme peut-être essuyée en secret !

Parfums ! dont la douceur porte à la rêverie
Répands-toi sur des jours que je veux retenir.
par toi, je plongerai ma mémoire attendrie,
sur eux ! quand le présent sera le souvenir !

Lyon. St Clair

P.FL.287.

## Vœu.

Je suis sa première amitié :
Il est aussi la mienne, unique, intime, entière !
Et s'il veut être en tout avec moi de moitié,
Mon Dieu ! je serai la dernière !

Lyon. St Clair

## Vœu.

L'Air respiré par lui convient seul à ma vie ;
je ne peux me souffrir où je sens qu'il n'est pas ;
Si la tombe devait me ramener ses pas,
La tombe me serait envie !

Vœu.

Pourquoi s'est-il lié si bien avec mon cœur,
Hélas, que tout entier je ne peux le reprendre?
Pourquoi m'avoir été si tendre... ou si trompeur?
Si la Mort voulait me l'apprendre!

# Les Ailes d'Ange.

Vous aussi vous m'avez trompée
avec vos traits d'Ange et vos pleurs;
Sous le charme de vos douleurs,
Mon Ame resta enveloppée.
De vos jours d'ombres accablés,
j'écartai les ronces cruelles;
mais l'Air pur fait frémir vos Ailes
Bel Ange! et vous vous envolez.

Quand vos Ailes alors tremblantes,
vinrent se reposer sur Moi,
quand à travers un feu d'effroi,
j'accueillis vos peines brulantes;
entre vous et les cieux troublés,
j'étendis mes deux Mains fidèles;
Sur mon cœur j'ai séché vos Ailes

C. 91.

Bel Ange! et vous vous envolez.

Saviez-vous qu'une voix plaintive
peut toucher un cœur à la Mort?
étiez-vous triste du Remord
d'y rendre ma vie attentive?
où fuir, hélas, quand vous parlez
de pleurs, d'amitiés éternelles?
j'écoutais.... j'oubliais vos Ailes,
Bel Ange! et vous vous envolez.

Charmez votre exil sur la terre,
sous d'autres cieux, par d'autres fleurs
Allez! Dieu comptera vos pleurs
au fond d'une Ame solitaire:
Peut-être un jour vous reviendrez,
Y cacher des douleurs nouvelles,
Mais vous aurez toujours des Ailes,
toujours vous vous envolerez!

Lyon. Près de la Saône.

P. 273.



Retour.

Je ne Reproche Rien au Passé; je l'oublie:
je Ne demande Rien au douteux avenir;
Ma vie est dans tes yeux: et ma Mélancolie
S'envole vers le ciel lorsque tu vas venir!

Lyon. St Clair.

## L'attente.

C'est l'heure où par mon âme en silence implorée
ton âme est attirée :
quand tes pas font trembler ma vie et les roseaux
quand tout est calme aux cieux sur la terre et les eaux
on dirait que tout prend une âme sur la terre,
pour venir avec moi cette nuit de Mystère
pour aimer comme toi ! pour chercher ses amours,
pour respirer l'air pur qui rafraîchit nos jours
et goûter avec nous cette Nuit de Mystère !

Lyon. près de la Saône

## Serment.

—

crois-le ! De nos Amours je ne peux me distraire,
et je ne le veux plus, qu'il en Soit Mal ou Bien ;
tout mon cœur est entré Dans un Si Doux lien ;
qu'y Devienne le ciel indulgent ou contraire,
Mon Sort est De t'aimer. car tu Souffris pour moi
ton Ame M'a voulu, et la Mienne est à toi !

Lyon. St Clair

# L'attente.

Quand je ne te vois pas, le temps m'accable, et l'heure
A je ne sais quel poids impossible à porter!
Je sens languir mon cœur qui cherche à me quitter;
Et ma tête se penche; et je souffre; et je pleure!

Quand ta voix saisissante atteint mon souvenir,
Je tressaille, j'écoute.... et j'espère immobile;
Et l'on dirait que Dieu touche un roseau débile;
Et Moi, tout Moi répond: Dieu! faites-le venir!

Quand sur tes traits charmans j'arrête ma pensée
Tous mes traits sont empreints de crainte et de bonheur;
J'ai froid dans mes cheveux; ma vie est oppressée;
Et ton Nom tout-à-coup s'échappe de mon cœur.

Quand c'est toi même enfin! quand j'ai cessé d'attendre
Tremblante, je me sauve en te tendant les bras,

je N'ose te parler et j'ai peur de t'entendre,
Mais tu cherches mon âme... et toi seul l'obtiend

Suis-je une Sœur tardive à tes vœux accordée
es-tu l'ombre promise à mes timides pas?
Mais je me sens frémir: moi ta sœur? quelle i
toi, mon frère, ô terreur!....dis que tu ne l'es pas

—

Lyon. St Clair.

on. St clair

I love, and I shall be beloved, O Life!
At last I feel thee! glorious Spirit!
Byron

ce que j'ai dans le cœur, brulant comme notre âg

j'ose t'en parler, comment le définir?

st-ce un miroir ardent frappé de ton image?

t-ce un portrait vivant né de ton souvenir?

ois! je crois que c'est toi, même dans ton absence,

ans le sommeil .... hélas, peut-on veiller toujours.

bonheur accablant que donne ta présence

rop vite épuiserait la flamme de mes jours.

e même Ange peut-être a regardé nos mères,

eut-être une seule âme a formé deux enfants,

ui! la moitié qui manque à tes jours éphémères,

lle bat dans mon sein où tes traits sont vivans!

ous ce voile de feu j'emprisonne ta vie,

à je t'aime innocente, et tu n'aimes que moi!

hi si d'un tel repos l'existence est suivie,

voudrais mourir jeune et mourir avec toi!

P. 27.

## La vie
## et la Mort du Ramier.

— la colombe au Bois c'est le Ramier fidèle.
— il vole sans repos, c'est qu'il vole auprès d'elle,
— ne peut s'appuyer qu'au Nid de ses amours,
— r des Ailes de feu l'y réchauffent toujours!

— aissez Battre et Brûler deux cœurs si bien ensembl[e]
— a vie est un fil d'or qu'un Nœud secret assemble,
— traverse le Monde et ce qu'il fait souffrir,
— ne le déliez pas..... vous les feriez Mourir!

— s ne veulent à deux qu'un peu d'Air, un peu d'ombre,
— ne place au Ruisseau qui rafraîchit le cœur,
— uls, entre ciel et terre un Nid suave et sombre
— our s'entre-aider à vivre, ou cacher leur Bonheur!

— uand vous ne verrez plus passer par ce Rivage,
— tte blanche moitié de la colombe au Bois,
— s'allez pas croire, au moins que l'autre soit volage

Bien qu'ils aiment toujours ils n'aiment qu'une f

Laissez-vous entraîner sur leurs traces perdues,
Vers le Nid, doux sépulcre alors silencieux,
Et vous y trouverez quatre ailes détendues,
Sur deux cœurs mal éteints, rallumés dans les cieux

Lyon

St Clair

-toi ! crois-tu comme eux le ciel inéxorable ?
-tu triste en songeant qu'il est fermé sur moi ?
e mon éternité coulera misérable,
qu'à force d'amour je l'oubliai pour toi !

e savais-tu déja lorsque tu m'as charmée,
ue te plaire est un crime, et t'entendre une erreur ?
our l'oublier aussi tu m'as donc bien aimée !
le ciel ! tout le ciel n'était-ce pas ton cœur !

ais si Dieu n'a rien fait pour défendre qu'on aime,
il n'a pas dit l'enfer au monde épouvanté,
l n'est pas descendu pour l'annoncer lui-même
homme est donc bien méchant de l'avoir inventé !

e crains pas : j'ai langui dans un feu qui dévore,
i porté ma couronne, et ma croix, et mes pleurs ;
mourrai loin de toi !... que puis-je craindre encore ?
x ! pour tous les tombeaux la nature a des fleurs.

47.

Dieu n'a pas dit : brisez son fragile courage !
Dieu fit le roseau faible, et l'air est son appui ;
L'espérance c'est Dieu même au sein de l'orage
je suis roseau, je tremble.... et je cherche après lui.

Lyon — St Clair.

## Les Mots tristes.

ouvent toute plongée au fond de ma tendresse,
piant, Dieu le veut! le Nom de ta Maitresse,
pense que je souffre. aimer tant, c'est souffrir,
'un jour je t'ai vu pâle, et que l'on peut Mourir.
eune! adoré!.. je meurs pour Mourir la première,
our Braver avant toi la Nuit, ou la lumière!

ntends des Mots affreux tinter autour de Moi;
s Mots que dans l'enfance on apprend sans les croire,
oulans sans les troubler au fond de la Mémoire,
écoutés long-temps. long-temps vides d'effroi;
t à coup pleins d'accent, pleins de Deuil, pleins de larmes,
ondissans sur le cœur comme un tocsin d'allarmes:
st la cloche effrayée au cri sinistre et prompt;
pâleur et de crainte elle cerne mon front;
s mes cheveux levés une eau froide circule:
e t'étonne pas.... j'aime, je suis crédule;
plutôt, j'ai des yeux qui plongent sous les fleurs;

au fond de nos baisers je sens rouler des pleu
l'avenir sonne … arrête ! oh ! que nous marchons v
qu'une heure a peu de poids sur un cœur qui pal
ne peut-on lentement respirer le bonheur
vivre sans éveiller le temps et le malheur

embrasse-moi ! plus près de ta moitié qui trembl
laisse passer la vie ; … elle nous aime ensembl
quand tu m'as dit adieu, je me donne à rêver
en foule, les mots noirs reviennent me trouver
ils disent que l'on meurt en sortant d'une fête
et je t'y vois courir, et je cache ma tête ;
et leurs cris plus aigus sifflent entre mes doigt
on meurt, te dis-je, on meurt. on se quitte une foi
je t'appelle. … ah ! ton nom me parle ; il me rassur
ton baiser presse encor mes lèvres, j'en suis sûre
et je m'appelle folle en me sentant frémir.

vois ! qu'un portrait de toi serait doux sous mes larm

et je n'ai que tes pleurs, ton nom ; pas d'autres arm
je chantais, ma voix sortirait pour gémir :
mon âme qui pense elle reste attachée ;
ans mes songes émue je demeure cachée :
lors, je rêve un monde où dureront toujours,
s caresses du cœur et les libres amours ;
i des ailes : viens ! viens où jamais la pensée,
st un poignard armé contre une âme oppressée.
ges-y ! point d'absence et personne entre nous ;
, nos trames d'amour n'ont plus de nœuds jaloux
jamais un fil noir ne traverse la joie,
s fuseaux, toujours pleins d'or et de pure soie

vant de t'avoir vu, devines-tu comment
entrevoyais du ciel le pâle enchantement ?
regardais toujours comme au travers d'un voile
n s'amuse à chercher la forme d'une étoile.
ous l'immense rideau, je ne pouvais saisir,
ue des objets sans traits pour mes yeux sans désir.

trop faible à m'élancer au Delà de mon être
je rentrais dans ma vie en te cherchant seul
car toujours comme toi Brûlante avec langu[eur]
sans t'avoir vu des yeux, je te touchais du cœ[ur]

et je disais le soir aux vives étincelles
qui dans l'ombre éclairaient ma prière à genou[x]
Dieu jette-t-il aux Nuits de si douces parcel[les]
pour écrire son Nom entre le ciel et Nous

et je [illegible]
qui ne s'envolant plus sous l'haleine de l'a[illegible]
sans Nuit sans froid, sans peur d'expier par l'hiv[er]



[ces] longs jours transparens comme les cœurs fidèles
puis en frissonnant, j'osais rêver encor
[je] ne sais quel appui qui manquait à mon sort.

Là du moins, je voyais les pauvres sans allarmes
[sor]tis de leurs lambeaux que Dieu n'a pas perdus,
[r]assasiés d'un pain qui ne s'épuise plus
l'immense festin payé de tant de larmes!

[R]oi, de l'homme Nu pénétrant les douleurs
[sans] sceptre, sans couronne; à la pitié sensible,
[age]nouillé devant sa victime paisible,
[ramass]ant ses fers tombés, et les mouillant de pleurs

[le] riche repentant l'âme enfin éclairée,
[offr]ant un doux breuvage à quelque âme altérée...
[C'était] Beau! c'était tout. — quand ta voix me parla,
[le] rideau s'entr'ouvrit — l'éternité brûla!
[l]e ciel illuminé s'emplit de ta présence,

trop faible à m'élancer au delà de mon être
je rentrais dans ma vie en te cherchant seul
car toujours comme toi brulante avec langueur
sans t'avoir vu des yeux, je te touchais du cœur

et je disais le soir aux vives étincelles
qui dans l'ombre éclairaient ma prière à genoux
Dieu jette-t-il aux nuits de si douces parcelles
pour écrire son nom entre le ciel et nous

ce liens imparfaits mon âme délassée
glissait sans haine, et loin de quelque ombre
qui sans l'avoir compris m'avait fait bien souffrir
devant ce tableau pur tranquille, solitaire
je disais toujours seule en songeant à la terre
quel bonheur de mourir!

et je rêvais le bruit de feuilles immortelles
qui ne s'envolant plus sous l'haleine de l'air
sans nuit sans froid, sans peur d'expier par l'hiver

de longs jours transparens comme les cœurs fidèles
puis en frissonnant, j'osais rêver encor
je ne sais quel espoir qui manquait à mon sort.

Là du moins, je voyais les pauvres sans allarmes
vêtus de leurs lambeaux que Dieu n'a pas perdus,
rassasiés d'un pain qui ne s'épuise plus
l'immense festin payé de tant de larmes!

un Roi, de l'homme nu pénétrant les douleurs
sans sceptre, sans couronne; à la pitié sensible,
agenouillé devant sa victime paisible,
baisant ses fers tombés, et les mouillant de pleurs

un riche repentant l'âme enfin éclairée,
versant un doux breuvage à quelque âme altérée...
c'était beau! c'était tout. - quand ta voix me parla,
le rideau s'entrouvrit - l'éternité brula!
le ciel illuminé s'emplit de ta présence;

Dieu te mit devant moi, je compris sa puiss
en passant par tes yeux mon Ame a tout
Dieu c'est toi pour mon cœur; j'ai vu Dieu, je t'ai

Mais pour te retrouver dans cette joie immens
il faut franchir l'espace; et la Mort le comm
horreur! il faut passer par un étroit cercueil,
quitter ta main qui brule, et ta voix toujours ten
ah! dans le désespoir d'être un jour sans l'entendr
tout le ciel se referme...... en tremblant sur le se
où la cloche qui pleure est encore entendue
pour m'éteindre avec toi je suis redescendue

vas-tu venir!...du moins au doux bruit de tes p
Ma peur s'envolerait: — je ne les entends pas!
j'étends mes mains au jour, et je le trouve sombre
je cherche à m'appuyer comme un enfant dans l'
je lis, ou je crois lire; et les lugubres mots,



se rangeant en oracle ~~[illegible]~~ imprimant deux tombeaux,
qui retenant sur eux ma frayeur arrêtée
portent en traits de plomb de la page irritée.
faut fermer le livre, et tomber à genoux.
faut dire: Mon Dieu! priez pour lui.... pour nous!

et me voilà! voilà comme tu m'as rendue;
à deux pas de tes pas, je suis seule, perdue;
je dépends d'un nuage ou du vol d'un oiseau,
et j'ai semé ma joie au sommet d'un roseau.

Lyon — Prés de la Saône.

Laisse moi t'aimer!

…uand tu souris en homme à ces tendres orages,
…ui troublent dans l'amour de plus faibles courages,
…ue j'aime, de ta voix démentant la gaîté
…e nuage qui passe à ton front attristé!

…près que je t'ai dit ma plainte tout entière,
…almée à ton silence éloquent et rêveur,
…quand je sens tes doux yeux brûler sur ma paupière,
…dis! N'est-ce pas ton cœur qui regarde mon cœur!

…l m'éblouit de joie! il endort mes allarmes:
…ais-tu de quel espoir il relève mon sort?
…'y vois toute une vie, et je la vois sans larmes,
et je n'ai plus peur de la mort!

…i qui m'as seul aimée, écoute: si tu changes,
…e te pardonnerai sans t'imiter jamais;

L.4)

car de cet amour vrai dont s'adorent les Anges
je sens que je t'aimais !

et sans ton cœur, mon cœur comme un poids inutile
tel qu'en ce froid cadran palpite un plomb mobile
de la nuit à l'aurore et de l'aurore au soir
battra jusqu'au tombeau sans joie et sans espoir

et j'en demande à Dieu pardon plus qu'à toi-même
je ne veux pas revivre où l'on dit que l'on aime,
si tu dois y venir pour une autre que moi,
et si Dieu m'y destine un autre ange que toi

le néant me plaît mieux ; son horreur me soulage
te voir, ou ne rien voir ! hors toi, ne rien sentir
de toi, dont sur mes sens il imprima l'image
Dieu me doit d'être aimée ou de m'anéantir

tu n'y peux rien changer. ma vie est ton partage.
jamais je ne t'ai vu sans t'aimer davantage ;
et jamais, plus rêveuse en te quittant le soir,
sans pâlir dans l'effroi de ne plus te revoir !

c'est que Dieu pour nos jours n'alluma point deux flammes
c'est qu'un même baiser fit éclore deux âmes
que partout où je passe en appelant ta main,
le doux poids de tes pieds a creusé mon chemin.

enfin ! que ma pensée orageuse ou calmée,
se dévoile riante ou s'enferme allarmée,
comme on voit la cigale au front tremblant des blés
craintive, au moindre bruit taire ses chants troublés
toujours teinte de ton image,
c'est le miroir mobile empreint de ton amour ;
et si pour d'autres yeux tes yeux ont un hommage
c'est le miroir terni d'où s'efface le jour.

toi ! me hais-tu ? dis vrai ! t'ai-je offensé, mon Am
dis ? quelque Mot amer dans un pli de ton cœu
parle-t-il contre moi ta sœur, ta faible femm
oh ! parle ! as-tu jamais compris une autre Sœ

Non.... j'ai froid d'y penser. tendresse inexprimab
ignores-en toujours les effrois douloureux
ne prends de mon amour que ce qu'il a d'aima
et ne garde du tien que ce qui rend heureux

Mais laisse-moi t'aimer ! laisse-moi vivre enco
laisse ton Nom sur moi comme un rayon d'esp
Mais dans le Mot demain laisse-moi t'entrevoir,
et si j'ai d'autres jours, viens me les faire éclor

Réponds-moi !

T'ai-je vu chez mon père
Dans l'âge où tout est beau !
Comme je dois, j'espère
Te voir près du tombeau ?
Quand j'entrai dans la vie,
N'y vins-tu que pour moi ?
Oui ! quelqu'un m'a suivie,
Et je crois que c'est toi !

Quand tout semble un hommage
À nos yeux entr'ouverts
Ai-je vu ton image
Peinte sur l'univers !
Et toi sous une flamme
Où l'amour se montrait,
Dans le fond de ton âme
Voyais-tu mon portrait !

N.º 497.

aimais-tu l'humble école,
Ma prison d'autrefois?
L'Ange qui la console,
parlait-il dans ta voix?
et quand j'appris à Lire,
Ma prière à genoux,
vins-tu m'aider à dire:
« Mon Dieu! Bénissez-nous!

A l'étroite fenêtre
où riait un jasmin
quand je n'osais paraître,
élevais-tu ta main?
est-ce ton ombre encore
qui passait au soleil?
est-ce toi que l'aurore,
trouvait dans mon sommeil?



Dans l'enclos plein d'ombrage,
où j'avais froid et peur,
plaçais-tu ton courage,
entre l'ombre et mon cœur?
pour causer sans médire,
allions nous nous asseoir?
puis, sans pouvoir sourire,
Nous disions-nous: « Bonsoir! »

t'ai-je aimé la première,
lorsque ta main s'ouvrait,
au pauvre sans chaumière,
dont la flûte pleurait!
Le demandeur d'aumône,
a-t-il béni nos jours?
et devant sa madone,
avons-nous dit: « toujours! »

t'ai-je conté mes peines,

quand je crus en avoir ?
un jour, triste à nos plaines
m'as-tu dit : = au Revoir ! =
pour un Age plus tendre
M'as-tu promis des fleurs ?
Sais-tu qu'à les attendre
j'ai versé bien des pleurs !

Sais-tu que le ciel même
t'ouvrit notre Maison ?
et que ton Nom que j'aime,
Se trouve dans mon Nom ?
Mais à ma confidence
N'as-tu pas Répondu ?
oui ! jusqu'en ton Silence,
je t'ai tout entendu !

Lyon St Clair.

Minuit.

quand je sens entre nous la cité tout entière,
ses ténèbres, ses feux, ses jardins et le port,
et le fleuve, et l'église, et le froid cimetière,
je ne respire plus. un douloureux transport
m'entraîne loin de moi sur ta trace adorée;
Ma vie est Là, qui pleure, et qui cherche égarée
ta vie! et ton courage imprudent. car jamais
l'heure qui dit silence! et qui défend qu'on veille,
ne jette loin de moi sa voix dans ton oreille,
et tu ris quand j'écoute, ou quand d'un doigt prudent
je te montre minuit qui passe en nous grondant;
tu ris! tu ne crois pas. et moi je veux y croire,
à ces contes mêlés d'une tragique histoire:
j'en sais mille; et le soir, j'en invente; et ma peur
les sème sur ta route où mon âme regarde,
où je vais dans mon rêve, élan doux et trompeur,

P.P. 53.

t'enlacer de mes bras et te crier : prends garde!

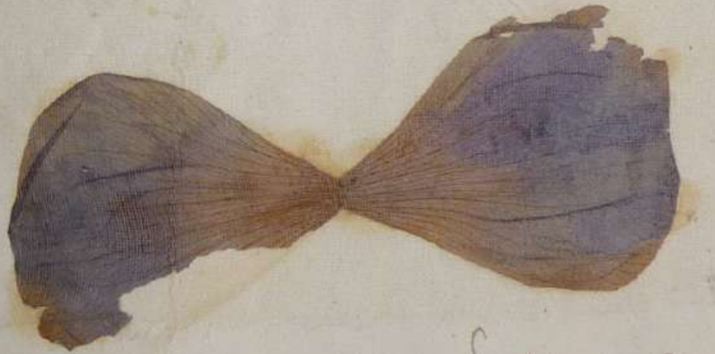
vois-tu, mon bien aimé, l'ombre qui te poursuit,
qui tremble, qui t'arrête où l'onde est dangereuse,
qui rend tes pas moins sûrs et l'eau plus ténébreuse,
c'est moi, triste.....ah! tu sais, tout est triste la nuit.
Ses astres sont voilés, son silence a des plaintes,
l'eau ressemble à des pleurs;
elle rend la mémoire ou l'effroi des malheurs
et l'amour isolé marche sur mille craintes!

juge quand un orage éclate en haut des airs.
quand j'entends l'hirondelle affronter les éclairs
quand le chien prophétique hurle son noir présage
et que sur ta maison s'arrête un lourd nuage
plains-moi! l'air qui te manque affaisse mes genoux



Sous ce poids qui m'étouffe et m'enchaîne et me glace,
je présente mon cœur au coup qui te menace,
je prie avec ton nom; je le jette entre nous,
je signale ta vie à quelque ange qui m'aime;
il t'a vu dans mon âme, il te prend pour moi-même,
si je pleure, il te cherche en tremblant pour tes jours.

Sauve-toi! Sauve-toi sous ses ailes humides;
il n'éteint que la foudre, et tendre aux feux timides
gardien de mon bonheur il te suivra toujours!



on dirait que les fleurs sont un peu vivantes.

[illegible] . St Clair.

Adieu.

" Et quoi, tu veux partir ! ta voix douce et cruelle
qui m'atteint dans le cœur m'a dit : je vais partir.
Sais-tu ..... Non ! pour me plaindre il faut me ressentir,
et tu doutes souvent ; et toi seul es fidèle ;
et je ne t'aime pas .... tu le sauras un jour :
crains de le trop apprendre, avance ton retour.

ton retour .... tu pars donc ? oui ! tu vas voir ton père ;
fais-lui de ma tristesse au moins un jour prospère ;
ses larmes ont un prix : offre-le lui pour moi.
Moi j'attendrai ma vie, — et tu sais que c'est toi.

Rattache à ses vieux jours les jours de ton enfance ;
qu'il dise : les voilà grandis pour ma défense !
qu'après t'avoir béni, puis long-temps écouté,
il dorme sous ta garde avec sécurité :
va ! dans tous les baisers de l'enfant qu'il adore,
joins le baiser caché d'un enfant qu'il adore.

PP. 59.

Mets sur son cœur mon cœur, mon Respect, mon Amour,
il est aussi mon père, il t'a donné le jour!

que je voudrais un soir invisible et hardie,
te contempler, Rêveur près de Ses cheveux blancs
avec toi les toucher, et dans tes bras tremblants,
embrasser le Mortel à qui je dois ta vie!

Son automne sans toi s'effeuille .... quittons-nous!
porte de frais parfums à sa couronne austère,
toi la plus belle fleur qu'il sema sur la terre:
Mais, pour le Demander ne sois plus à genoux,
vois, mon cœur est trop près de ton cœur qui soupire
et ce Mot qui sépare ..... il faut enfin le Dire!

Lyon. St Clair.

## Les Deux peupliers.

Sous les Mêmes Zéphirs, Sous les Mêmes orages
beaux Arbres ! vous ouvrez, vous répandez vos fleurs.
attirés vers le ciel, vos pudiques ombrages
voilent votre amitié sous les mêmes couleurs ;
L'hiver aux longs instans le frimat vous protège,
il épure vos jours par d'utiles rigueurs.
enveloppés tous Deux sous un Manteau de Neige,
La sève qui vous joint se retire à vos cœurs.

vos Rameaux frémissans n'en forment qu'un Murmure ;
Mariés dans la terre en vos Noeuds adorés,
vous vivez l'un par l'autre, et sous la même Armure
un jour si l'on vous frappe, ensemble vous Mourrez !

et Moi j'aurais voulu .... mais toujours impossibles
nous jetons vers le ciel des vœux qu'il n'entend pas.
le ciel nous a formés Mobiles et sensibles
et le Sol le plus doux n'enchaîne point nos pas !

Lyon. St Clair.

B. 393.

Les cloches du Soir.

Quand les cloches du Soir dans leur lente volée
Feront descendre l'heure au fond de la vallée
Quand tu n'auras d'amis ni d'amours près de toi,
pense à Moi!

Car les cloches du Soir avec leur voix sonore,
à ton cœur solitaire vient parler encore;
Et l'Air fera vibrer ces Mots autour de toi:
= pleure - moi ! =

Si les cloches du Soir éveillent tes allarmes,
Demande au temps ému qui passe entre nos larmes
le temps dira toujours qu'il n'a trouvé que toi,
près de Moi!

Quand les cloches du Soir, si tristes dans l'absence
tinteront sur mon cœur ivre de ta présence

ah! c'est le chant du ciel qui sonnera pour toi
et pour Moi!

Lyon . St Clair.

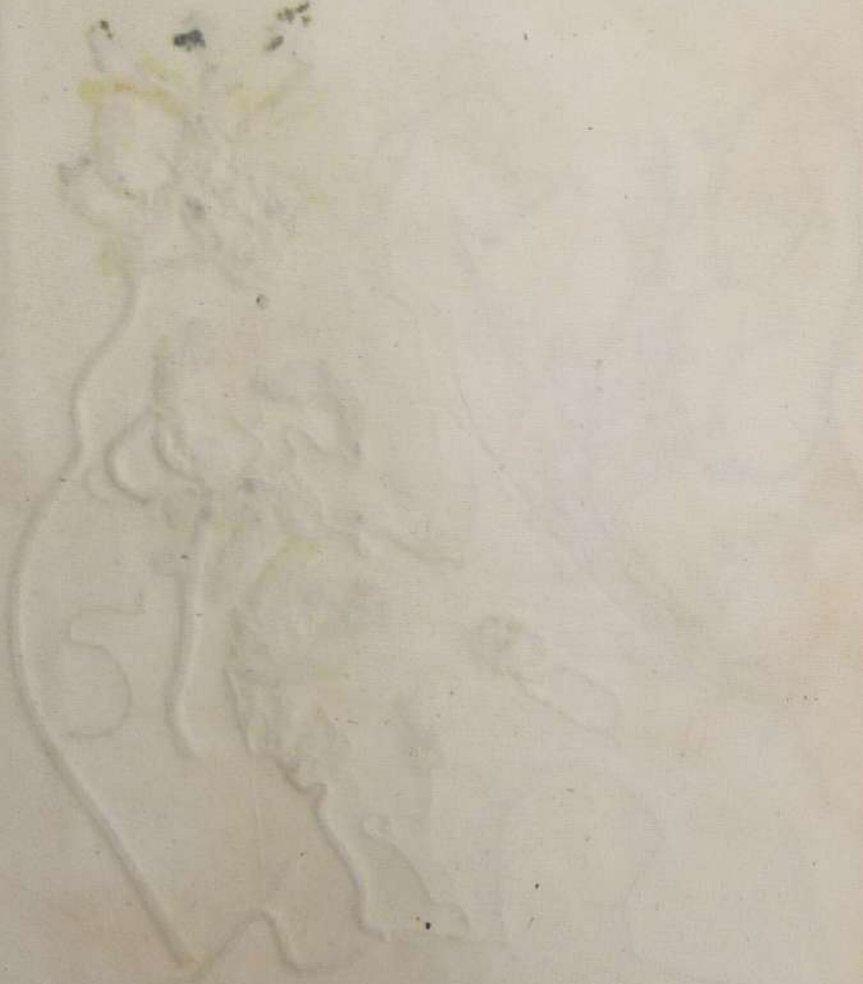
Marceline.

Le Message

je sais lire. ô Bonheur! ô clarté!. je sais lire.

# Le Regard.

laisse! j'ai vu tes yeux dans leur douce lumière,
s'attacher sur des yeux qui donnent le bonheur.
et ... je ne sais



# Le pressentiment.

—

Prière _ pour lui.

hyppolite
cheveux.



Prière pour Moi.

hippolyt

innocence! innocence! éternité Rêvée!
après Nos temps de pleurs Serez-vous Retrouvée!
êtes-vous ma Maison que je ne peux Rouvrir?
ma Mère!..est-ce la Mort?...je voudrais Bien Mourir

GRETOMIH



## L'ombre et le Passant.

—

que ton cœur prenne ma Défense,
toi qui plains mon Dernier Séjour:
je Mourus sans Rendre une offense;
mon Sort fut une longue enfance,
et ma pensée un long amour!

auprès de cette cendre éteinte
Demeure un moment par pitié!
sous l'urne tiède et sans empreinte,
qu'un Moment je rêve la plainte,
De l'amour, ou De l'amitié!

car on Dit que long-temps encore,
l'âme Retourne au Monument.
glissant Du ciel à chaque aurore,
pour épier ce qu'elle adore.
et que parfois, c'est vainement!

Si cette douleur de ma vie
doit aussi tourmenter ma Mort,
hélas ! Si rien ne m'a suivie,
parle-moi, toi ! je t'en supplie,
Dis mon Nom, et pleure mon Sort.

Bon Passant, si ta voix est tendre,
jamais je n'oublirai ta voix ;
parle-moi ! guéris-moi d'attendre,
Dis mon Nom ! je croirai l'entendre,
comme on me l'a dit.... une fois !

Si tu vois quelque fleur sauvage,
croître et trembler à mon tombeau
cueille des morts le pâle hommage ;
emporte cette frêle image,
D'un être plus aimant que beau.

prends-moi sous ce fragile emblême



comme un talisman pour tes jours.
S'il recèle un peu de moi-même,
cache-le sur un cœur qui t'aime,
et ce cœur t'aimera toujours !

jamais une Main qui sépare,
N'osera s'étendre entre nous ;
l'amour ne sera plus avare ;
et si tout l'enfer nous égare,
toi ! tu ne seras point jaloux !

j'ai porté bonheur sur la terre
à ceux qui pleuraient devant moi ;
une larme est un saint Mystère ;
va ! de ta pitié solitaire,
que l'amour m'acquitte envers toi !

Lyon. près de la Saone

Pl. 103.



L'adieu tout bas.

autant que moi-même
en quittant ces lieux,
cherchez qui vous aime
et vous plaise mieux!

j'ai vu le Nuage,
que je vois toujours,
lorsqu'un long voyage
sépare nos jours:

éloignez la flamme
qui nourrit mes pleurs;
car je n'ai qu'une âme
pour tant de douleurs!

la Maison regarde
à trop d'amitié;

J'en pris par Mégarde
plus de la Moitié!

Dormez à ma plainte
quand je dis tout Bas,
ces mots que ma crainte
N'exhalera pas;

L'Amante qui pleure
Trahit son pouvoir;
il faut qu'elle Meure,
sans le laisser voir!

quand le cœur Sommeille
frappé de langueur,
ce n'est pas l'oreille
qui comprend un cœur!



il est un langage
appris par les yeux;
Nos yeux page à page
y lisent les cieux!

c'est un livre d'Ange,
quand on est aimé;
si l'un des deux change
le livre est fermé!....

autant que moi-même
en quittant ces lieux
cherchez qui vous aime
et vous plaise mieux!

Saona.

mardi. 22 avril. 1834.

Lyon.

Ave Maria.

quand j'entendais le soir
trembler à mon oreille
l'Angelus qui s'éveille
comme un germe d'espoir,
Rêveuse sur ma porte
je rappelais tout bas
quelque espérance morte
d'absence ou de trépas.

Ave Maria!
sur l'âme qui pleure,
chante et verse l'heure,
où l'ange prie!

tout ce que nous pleurons,
plein d'une grâce austère,
Revient-il sur la terre,
pour nous dire : espérons!
car à ce chant qui sonne,
ma tristesse a frémi
comme une main frissonne

DE.119.

Sous la main d'un ami.

Ave Maria!
Sur l'âme qui pleure
chante et verse l'heure
où l'Ange prie!

ainsi qu'au fond des fleurs
passe la brise errante,
cette cloche vibrante
entrait dans mes douleurs;
je sentais que Dieu même
a son secret d'amour,
et j'osais dire j'aime!
à ce bon soir du jour.

Ave Maria
Sur l'âme qui pleure
chante et verse l'heure,
où l'Ange prie!

Soupirs de l'angelus
vos tintements tranquilles



dans les cris de nos villes,
ne me parviennent plus:
mais seule et triste encore
quand s'en va le soleil,
ma mémoire sonore
tinte dans mon sommeil.

Ave Maria!
Sur l'âme qui pleure
chante et verse l'heure
où l'Ange prie!

# Croyance.

Souvent il m'apparut sous la forme d'un Ange,
dont les ailes s'ouvraient
remontant de la terre au ciel où rien ne change,
et j'ai vu s'abaisser pleins d'une force étrange,
ses bras qui m'attiraient.

Je ne l'ai pas rêvé, je l'ai vu. la Nuit même
où le cœur entend tout,
je n'entendais que lui dire : « c'est moi qui t'aime
c'est moi qui t'aimerai d'une ferveur extrême
sur la terre et partout !

Ses yeux bleus se fondaient en lumières humides
pour inonder mes yeux :
j'étais illuminée et pâle, et moins timide
mes deux mains se changeaint en deux ailes rapides
pour t'aller voir aux cieux !

Je montais. je sentais de ses plumes aimées

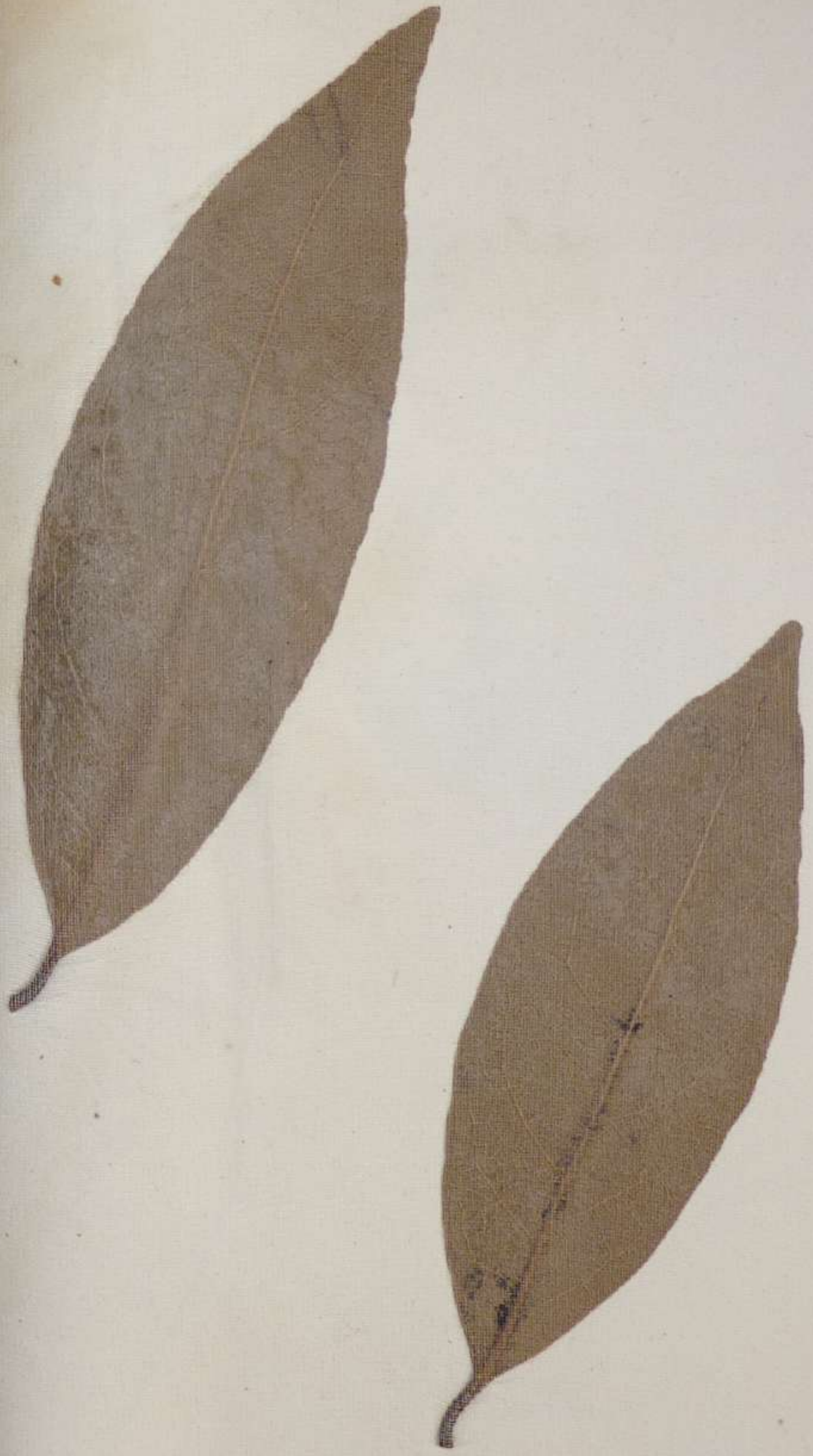
P.F. 25.

l'attrayante chaleur;
nous nous parlions de l'âme, et nos âmes charmées
n'étaient plus qu'une fleur!

et je tremblerai moins pour sortir de la vie,
il saura le chemin;
j'en serai de bien près devancée ou suivie;
puis entre Dieu qui juge et ma crainte éblouie,
il étendra sa main.

son souffle lissera nos ailes sans poussière
pour les ouvrir à Dieu.
et nous l'attendrirons de la même prière;
car, c'est l'éternité qu'il nous fait tout entière;
on n'y dit plus adieu!

ce nœud tissu par nous dans un ardent mystère
dont j'ai pris tout l'effroi,
il dira que c'est lui si la peur me fait taire,
et s'il brûla son vol aux flammes de la terre
je dirai que c'est moi!



# A Dream on the Road.

Oh! si j'avais de grandes Ailes,
que je traverserais les Cieux!
j'irais sous mes plumes fidèles,
Dans leurs pleurs essuyer tes yeux!
je m'abattrais sur ta fenêtre;
ou près de ton cœur endormi:
toi! quand tu me verrais paraître,
t'enfuirais-tu, mon seul Ami!

Non! tu subirais le prodige,
qui r'ouvrirait les cieux pour Nous;
Et comme une fleur sur sa tige,
je tremblerais sur tes genoux.
puis, craintive comme une femme,
si je t'entraînais à demi,
pour ne plus déchirer notre âme,
Ne fuirais-tu, mon seul Ami!

à Minuit la Lune Rayonne

## La plume.

je ne veux plus écrire, et ma plume volage
échappée à mes doigts sous mes doigts se rengage
De mon cœur qui se ferme elle épie un regret
Malgré moi me devine, et m'arrache un secret.

eh bien! je te consacre aux larmes amoureuses
toi qui brûles encore en courant sous mes doigts

# La Sincère.

veux-tu l'acheter
mon coeur est à vendre
veux-tu l'acheter
Sans ~~[illegible]~~ nous disputer?

Dieu l'a fait d'aimant;
tu le feras tendre;
Dieu l'a fait d'aimant,
pour un seul amant.

Moi j'en fais le prix
veux-tu le connaître?
Moi j'en fais le prix;
N'en sois pas surpris:

as-tu tout le tien?
Donne! et sois mon Maître;
as-tu tout le tien,
pour payer le mien?

S'il n'est plus à toi,
je couve une envie;
S'il n'est plus à toi,
tout est dit pour moi!

Mon coeur glissera,
fermé dans la vie,
mon coeur glissera,
et Dieu seul l'aura!

car pour nos amours,
la vie est rapide;
car pour nos amours,
elle a peu de jours!

L'ame doit courir
comme une eau limpide;
L'ame doit courir
aimer!, et mourir.

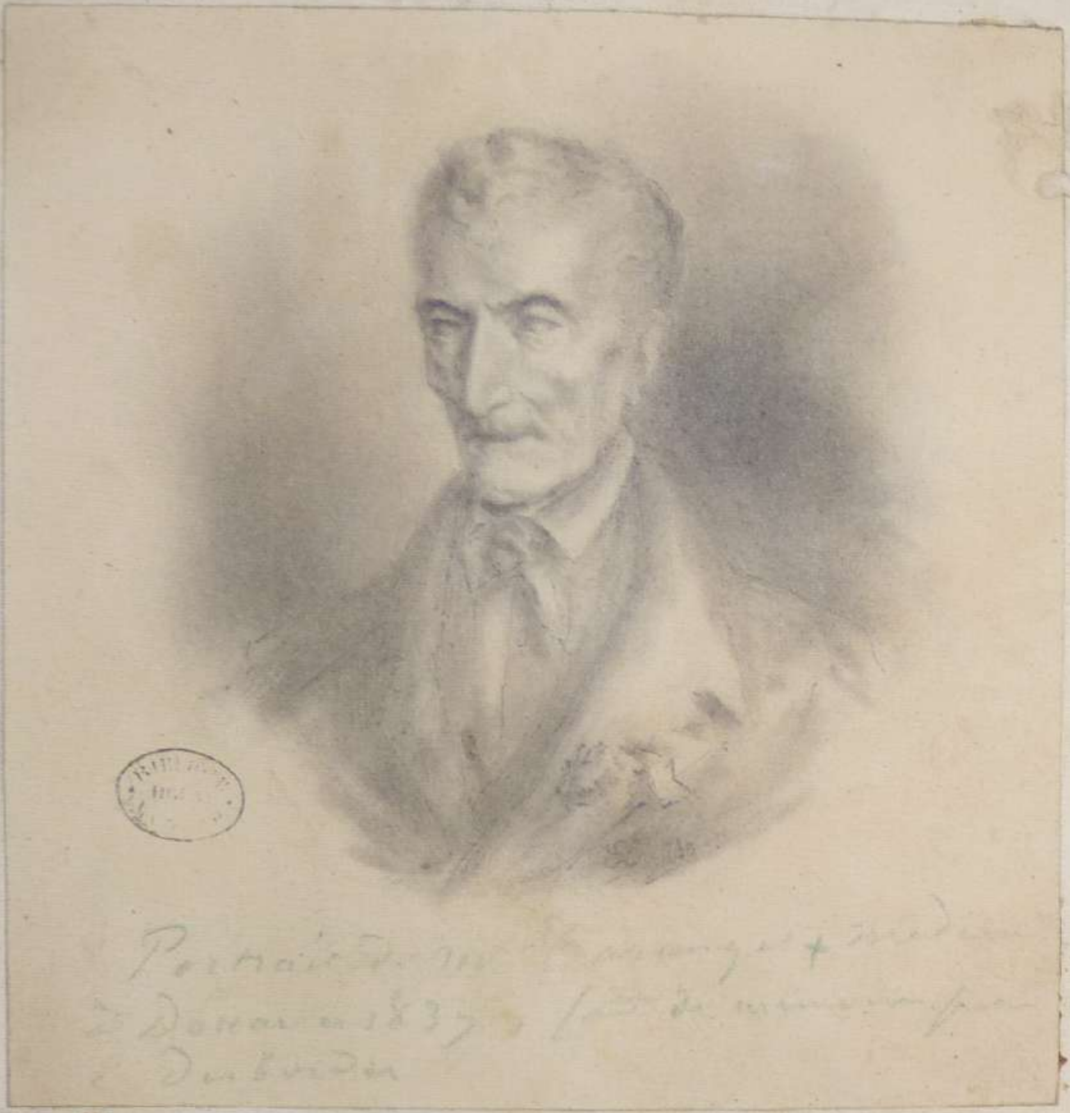
—



adieu d'une esclave grecque
Imitation.

Baise moi tendrement. je te quitte, ma vie.
L'heure est venue; adieu! Baise moi tendrement.
je suis esclave. adieu, toi qui m'as tant suivie,
te quitter, c'est mourir..... je meurs, mon jeune amant.

—



Portrait de M^r Béranger + ...
à Douai en 1837 ...
Desbordes

BIBLIOTH. DOUAI MUNICIP.

MA POUPÉE MARCHERA.

3

Poupée de la petite Lisa, à Bordeaux.

BIBLIOTH. DOUAI MUNICIP.

La mienne pour toi

mettre sous tes pieds à la tête.

à Bordeaux | paysage de la petite rive. Lyon.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE · DOUAI ·

juin. 1836